

double

I

(15)

1957.

related
2 conferences

I

LE PROBLEME OU LE MYSTERE DU "PETIT DESSEIN"

Les Archives de la Congrégation lyonnaise de Saint Joseph possèdent un document important dont toutes les Filles du Père Médaille connaissent au moins quelques pages. Il se lit dans un cahier écolier de 230 pages, datant sans doute de la fondation de Saint Joseph de Lyon, 18 . Il est intitulé "Sentiment et connaissance touchant le dessein." Suivent de mystérieuses Majuscules dont la signification est encore à trouver: "N.E.S.M. et sr, en Jésus, en Marie, en Joseph." 3

La copie, car nous ne possédons pas l'authentique, occupe 12 pages de cahier. Le texte n'a jamais été intégralement publié.

est.

Ce document mystérieux par le silence qui l'a entouré; aucune allusion ne se rencontre dans les Constitutions imprimées les plus anciennes. Il a fallu attendre 1878 pour que les Religieuses de St Joseph en connussent l'existence.

Mystérieux, ce texte l'est encore par la discrétion avec laquelle le premier éditeur, l'abbé Rivaux, l'a traité: Il n'en livre que quelques pages que l'on peut lire dans la Vie de la Révérende Mère du Sacré Cœur de Jésus, née Tézenas du Monteil (1) et de la Révérende Mère Saint Jean, née Jeanne Fonthonne. (2)

Mystérieux encore et surtout par les passages qui n'ont pas été publiés et qui soulèvent un problème que je voudrais étudier.

Ces pages méritent une attention d'autant plus spéciale, que toutes les religieuses de Saint Joseph s'y réfèrent aujourd'hui et s'appellent volontiers, et avec une assurance sans nuage "les Filles du Petit Dessein". (3)

De cette lettre je voudrais, après quelques généralités sur l'auteur et la destinataire, examiner loyalement le contenu. Nous serons ainsi amenés à préciser quelques traits qui caractérisent les premières dirigées du Père Médaille, en bref, quelles sont les premières, les vraies " Filles du Petit Dessein ".

Cette question pourra paraître étonnante, presque sacrilège.

Je ne la pose pas devant n'importe qui. Je me trouve devant des Mères Générales, habituées à tout entendre, et j'ai pensé qu'elles préfèrent savoir la vérité, qui d'ailleurs ne comporte rien de tragique, que de rester sur des positions ambiguës.

S'il faut opérer une mise au point sur un détail malgré tout secondaire, et qui se fera fatalement un jour ou l'autre, mieux vaut que ce soit une main amie qui s'en charge.

(1) Grenoble 1878 Livre I, Chapitre I, page 13 .

(2) Grenoble 1885. Livre I, Chapitre I, page 65.

(3) Cette appellation paraît récente. Remonte-t-elle avant 1950, date de parution du livre "Les Secours de Saint Joseph" auquel l'auteur, le Chanoine Bois, donne le sous-titre : " Les Filles du Petit Dessein " ?

non le P.D.,
mais les Filles du
P.D.

GENERALITES SUR CETTE LETTRE

L' AUTEUR. - Même si cette lettre n'était pas signé du P.Médaille, la critique interne en décèlerait aisément l'auteur.

C'est le même vocabulaire, ici et dans les Constitutions ou les "Maximes", la même affection pour certains mots comme : petit et petitesse, anéantissement, dépouillement, humilité, etc.... la même insistance sur une expression singulière où toutes les Soeurs de Saint Joseph devraient être ambitieuses de trouver leur définition : " la Congrégation du plus pur et parfait amour ". (1)

LA DESTINATAIRE. - 1°- C'est sûrement une "philothée" du P.Médaille, celle à qui il peut dire tout ce qu'il a sur le coeur et qui lui vient un peu tumultueusement sous la plume, qu'il appelle 14 fois en ces pages " ma chère fille, ma très chère fille, notre chère fille, ma chère soeur, ma très chère soeur....."

2°- Faut-il voir une Collaboratrice? Cela ne semble pas s'imposer : le pluriel employé pourrait bien n'être qu'un pluriel de majesté, comme on vient d'en voir un exemple : " notre " soeur, "notre" fille.

Cependant j'inclinerais à voir une allusion à une collaboration dans des phrases comme celles-ci :

" Pour nous, ma chère fille, nous n'y sommes rien qu'un véritable empêchement " 10

" Ce cher Sauveur se sert de nous pour nos petites institutions." II

" La bonté divine daigne....nous assister pour être des instruments propres..." 21...

3°- Peut-on aller plus loin et préciser avec les Formulaires? " une de nos premières Mères " ? C'est vraisemblable. Que ne pouvons-nous percer le mystère des Majuscules de l'envoi : " N.E.S.M.et sr. en Jésus, en Marie, en Joseph." (2)

(1) Lettre 19, Constitutions ("à l'honneur de Dieu le Saint Esprit") p.28

(2) La graphie de la copiste laisse un doute.

Pour mieux comprendre cette lettre un peu tumultueuse, pleine d'émotion et de tendresse, d'hésitations et de certitudes, d'exclamations enthousiastes et d'esprit pratique, il faut, semble-t-il, supposer deux moments dans son élaboration.

A/ Voici d'abord ce qui caractériserait comme le premier moment

I Le Père Médaille travaille à la fondation d'un groupement spirituel nouveau, original, audacieux.

Il lui tient à coeur, comme le prouvent les appellations qu'il lui donne et que nous lisons dans la lettre :

ce nouveau dessein 8
notre nouveau dessein 30
notre petit nouveau dessein 13
la petite association du petit dessein 13
notre petit établissement 27
notre chère congrégation 19
notre nouveau corps 18
notre chère institution 22
notre très petite institution 14
notre très chère association 4, 5

Ces expressions sont-elles synonymes? Certainement, comme le prouvent les phrases suivantes : "notre petit dessein et les personnes qui le composeront" 30, "les âmes du petit dessein". Mais alors pourquoi ce mot singulier de "dessein" dans un sens que ne connaît pas Littré ? (2) X

- une phrase de la lettre ne nous mettrait-elle pas sur la voie de la solution : "notre nouveau corps, si je le dois ainsi appeler, puisque véritablement il ne semble qu'il n'a que l'ombre, et non pas la réalité d'un corps" ? 18

ce que l'ombre est au corps,

le dessein ou dessin ne l'est-il pas par rapport à l'édifice ? Ce serait alors une expression d'humilité et d'anéantissement.

- A moins que cette mystérieuse façon de parler ne soit tout simplement commandée par le SECRET dont il sera question tout à l'heure....

Possibilité...? Probabilité....?

2 De cette fondation nouvelle, jamais le Père ne s'attribue l'initiative. Il se réfère à Jésus : c'est "son" dessin 1 ; c'est par "ses ordres" qu'il travaille à l'établissement d'"un Institut anéanti" 3. Il sera "ce que Dieu daignera faire de son Institut" 4.

3 Tout est cependant encore au stade des projets. Le P. Médaille ne parle qu'au futur "notre très chère Association ne paraîtra jamais être rien dans le monde" 4, sera invisible... très petite... 6 "nous serons si parfaitement dénués qu'au simple usage de ce qui nous appartiendra... nous serons dans un parfait contentement" 13... "Le vivre et le vêtir sera une extrême frugalité" 27, "les maisons de nos filles seront semblables aux Tabernacles" 28.

4 Mais déjà que de précisions dont il va être question tout à l'heure, qui décèlent un plan net dans une ligne déterminée, où les actuelles filles de Saint Joseph auront quelque peine à se reconnaître.

(1) Pour faciliter la citation de la lettre, l'auteur de ces notes l'a divisée en 30 paragraphes. Le chiffre qui suit la citation est le n° du paragraphe.

(2) Dessein et dessin sont le même mot ; il n'y a pas longtemps que l'orthographe les a distingués pour l'oeil ; et dans le XVII^e s. dessin s'écrivait souvent dessein. Dessein n'est que dessin pris figurément i.e. ce que l'on dessine ou désigne, car ces deux mots sont identiques. "Littré col. III 3

"Dessein-Projet = détermination de faire qq chose. Dessein = ce qu'on dessine ou désigne d'avance.

Projet = ce qu'on jette en avant. Dessein exprime donc qq chose de + arrêté que projet "Lit. col. III 2.

(Dict. Langue française)

Attention : édition d'1959

- Mais déjà que de précisions qui décèlent un plan net, dans une ligne déterminée, où les actuelles Filles de Saint Joseph ont quelque peine à se reconnaître : Il s'agit d'une association secrète de personnes, vivant 3 par 3, n'ayant rien en propre, liées par des vœux secrets, comme des Supérieurs seuls, toutes tendues vers une haute perfection personnelle et apostolique. " Dieu veuille qu'elle soit établie par toute son Eglise." /....

Nous reparlerons plus amplement de ces précisions, mais il fallait les donner sans tarder, pour comprendre l'essentiel de la pensée du Père Médaille.

B/ Tel était le premier dessein de la fondation, quand un jour - c'est le second moment - le P.Médaille eut une illumination. Il y a dans le cours de la lettre un ton animé, enthousiaste, une émotion, qui fait parfois tort, disons-le, à la logique et à la clarté, mais qui le montre visiblement soulevé par l'Esprit ou...son esprit, les deux sans doute.

N'imaginons pas une révélation. Simplement une vive lumière qui fit choc en son esprit. Ce qu'il a vu, c'est avec fulgurance une sorte de parallélisme entre la vie de Jésus au Saint Sacrement, et, non seulement la vie des "personnes qui composeront le petit dessein" 30, mais le Petit Dessein lui-même. 2

Il ne peut se contenir : " Il faut que je vous écrive les petites pensées que la bonté démesurée de notre unique Sauveur daigne me communiquer touchant son dessein. Il m'a fait voir un modèle accompli du petit dessein lui-même en la très sainte Eucharistie"...I, 2..

Et il développe son idée en 3 parties d'inégale proportion :

Dans la première, la plus étendue (8 pages $\frac{1}{2}$ sur 12) et la plus connue, il montre Jésus modèle des vertus de notre Institution. 23.

Dans la 2^e, il considère la nature de l'Institution. 24

Dans la 3^e, les activités des personnes. 29

Père PARTIE

"(Jésus) m'a fait voir un modèle accompli du P.D. lui-même (I) en la Très Ste Eucharistie. 2.

I/ " Ce Jésus là-dedans est tout anéanti..." 3. Telle est la précision, dont les applications données par l'auteur déconcertent un peu le lecteur moderne. " Le Père Médaille, pensera-t-il, débute mal. Cette expression (anéanti, anéantisement, néant), qu'il dit et redit sans ménagement, nous gêne : plus que vieillote elle nous paraît excessive." Elle a cependant trop d'importance pour que nous en esquivions l'étude sereine.

- Appliqué à l'ÂME CHRÉTIENNE et dans un contexte spirituel, ce qualificatif présente un sens sévère, âpre, exigeant mais intelligible, un sens chrétien. Songeons à Saint Paul nous invitant à adopter les sentiments du Christ Jésus : " Bien qu'égal à Dieu, il s'est anéanti lui-même en prenant la nature de l'esclave" (Phil. II) Dans le Saint Sacrement, Jésus est bien plus spectaculairement " tout anéanti" 3, "Dieu caché et totalement invisible" 6. Quel modèle ! L'âme " devra faire profession en toutes choses de chérir et choisir ce qui est le plus humble..., la plus petite, la plus profonde et la plus anéantie humilité" 22.

Disons-le tout de suite, la comparaison eucharistique bientôt disparaîtra, mais jamais ne perdra cette très haute et très exigeante spiritualité que nous retrouvons entre dix textes dans la formule des "Protestations" : " A l'honneur de Dieu le Fils nous nous étudierons à un parfait anéantisement de nous-même par la profession d'humilité la plus petite et la plus profonde et à la mort continuelle de toute la nature, afin que nous soyons de véritables Épouses du Sauveur tout anéanti" (" Petit écrit " p.192 - fin 2^e partie des Constitutions p.27)

Faut-il s'étonner de ce langage ? Nos spirituels parlent avec d'autant moins de ménagements d'"anéantisement" que ce vocable est aussi plein de promesses : il ne se réfère pas à des biens que je perds, mais - on n'y pense pas assez - à des biens enrichissants dont je prends possession. S'anéantir c'est se perdre en Dieu, " dans le sacré sein de la divinité", comme dans un océan d'infinie perfection :

" notre P.D. et les personnes qui le composeront ne seront rien à elles, seront toutes perdues et anéanties en Dieu et pour Dieu" 30, et encore : "laisser la divine Providence nous conduire, qui, comme une chère nourrice, sait bien ce qui nous est nécessaire et qui, après tout, doit absolument gouverner des créatures amoureusement anéanties dans son sacré sein telles que doivent l'être les âmes du P.D." 17

On peut préférer un style moins " XVII^e siècle", mais, la doctrine est rassurante et bien classique.

- Le Père Médaille s'en serait tenu là, il n'aurait éveillé que les réticences du vieil homme. Mais, ce qui nous met mal à l'aise c'est de lire le mot incriminé accolé à LA NOUVELLE FONDATION. " Ce Jésus, là-dedans (dans l'Eucharistie) est tout anéanti et ne devons-nous pas aussi, par ses ordres, travailler à l'établissement d'un Institut anéanti" 3. Le mot ne lui a pas échappé, si l'on peut dire, dans le feu de l'émotion. Nous retrouvons quelques lignes plus loin : " Institution anéantie" 17, " Congrégation anéantie" 21.

Que faut-il entendre par là ?

Avonons que le mot est presque intolérable pour nous, aujourd'hui, qui y mettons d'abord un sens désastreux (armée ou ville anéantie). Pour le Spirituel du XVII^e siècle, il ne comporte que l'idée, mais poussée au maximum, de petit, humble, caché. "O Dieu ! que notre Institution sera heureuse, si elle maintient cet esprit de petitesse, d'humilité, d'anéantisement, de vie cachée...." 7.

(I) "Du même PD : "On a dit dans le XVII^es. même devant le substantif dans le sens qu'il a présente - ment après." (Littre p.502)" Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu ?" (Le Cid II,2)

Mais il reste à dire pourquoi le nouveau Corps, en tant que Corps, est une Institution anéantie.

a) Y aurait-il dans cette manière de parler une allusion aux exigences canoniques de l'époque, au sujet de la vie religieuse, se concevant encore mal sans vœux solennels et sans clôture ? - On peut en douter, car il y avait déjà, depuis peu, il est vrai, des Congrégations religieuses, existant officiellement et totalement dégagées des exigences des Anciens Ordres, celle de la Croix, par exemple, fondée par Mme de Villeneuve, en 1641, celle de Sté Marthe de Périgueux, en 1643...

b) Tout ne paraît-il pas se clarifier quand on pense à une particularité, singulière, il est vrai, aujourd'hui, pour nous, mais qui sera la loi de la nouvelle fondation, le SECRET.

Il ne faut pas l'oublier quand on lit le mot d' "Institut anéanti" et les phrases sibylliques par lesquelles le Père le caractérise: "notre très chère Association sera un corps sans corps..." 4. C'est un corps puisqu'il groupe des associées et ce n'en est pas un, puisqu'il est "invisible" 6; puisqu'il est "si fort caché dans son établissement que les seules personnes qui le composeront et leurs supérieurs en auront la connaissance" 5. Pour le public qui ne connaît ni son fondateur, ni son supérieur, ni sa résidence, il est néant: "Il est sans Père qui soit visible; sans maison qui soit propre. En un mot je le vois dénué de tout" 8.

"Oh que de rapports de notre véritable néant avec l'anéantissement du cher Sauveur en son divin Sacrement" II.

En bref, c'est un "Institut anéanti" c'est-à-dire réduit apparemment à néant, à rien, pour deux raisons,

et parce que secret, donc ignoré,

et parce que composé de personnes qui "ne sont rien à elles" 30, "vides de soi-même et de toute chose" 22, et chérissant "la plus anéantie humilité" 22. Avec les années et l'évolution du P.D., on assistera à une transposition heureuse du vocabulaire et, au lieu de "Jésus modèle de leur Institut tout anéanti", on lira bientôt: "modèle de leur Institution toute humble et toute cachée". (Cahier, Lyon p.179).

2/ "En second lieu, en la Très Sainte Eucharistie de Jésus, nous avons un modèle accompli de pauvreté, chasteté et obéissance de notre petite Institution" 12.

Pauvre. "Rien de plus pauvre au monde que ce grand Sauveur", pour deux raisons: "il se voile non pas de la réalité d'un peu de pain mais de son espèce et apparence" 12, et de plus "il reste également content" "que les choses dont on lui donne l'usage" (le ciboire par exemple) "soient riches ou pauvres" 13.

Il y a là, pour les âmes à qui le Père s'adresse, "pour qui la très sainte Eucharistie fait toutes les pures et saintes amours sur terre" 2, un merveilleux stimulant: "Notre chère fille, ... nous serons parfaitement dénuées... et contentes que nous ayons beaucoup ou peu, ou rien, car en vérité notre petit nouveau dessein demande un entier dépouillement de toutes choses." 13.

Chaste. "Ce cher Sauveur, Vierge et cher Epoux des vierges, n'a des yeux, de langue, ni de cœur que pour ses chères épouses". Elles seules attirent ses regards, entendent sa voix.... Nous devons de notre côté "n'avoir d'yeux, d'oreilles, de cœur que pour ce cher Sauveur." 14.

Obéissant. Ici, le Père Médaille s'émeut: "La sainte obéissance de ce cher Sauveur n'est-elle pas miraculeuse ! Il n'a jamais résisté au prêtre qui le manie, le porte là où il veut et pourtant que de raisons de se refuser... ! Cette pensée me ferait fondre en larmes, si je n'étais plus d'air que le marbre". N'en croyons rien, et si le cher

Père y est allé de sa petite haine, je n'en serais pas surpris. Mais quel exemple " pour les âmes du petit dessin " 17. L'exclamation finale souligne l'importance de cette leçon : " O chère et très humble obéissance qui fait la marque assurée de la véritable vertu, puisse-tu à jamais être véritablement parfaite en tous les membres de notre nouveau corps..." 18.

3/ " Et si nous voulons le modèle de notre amour vers Dieu et de notre charité vers le prochain, où le trouverons-nous mieux qu'en ce saint Sacrement ?" C'est ici que nous trouvons la perle de toute la littérature ancienne et moderne de Saint Joseph, cette phrase écrite ici pour la première fois, qui devrait constamment vous tenir en éveil et vous empêcher de vous trouver trop vite et à bon compte satisfaites:

" Notre Chère Congrégation en laquelle chacun des sujets qui la compose - ront doit... avoir toujours la plénitude du Saint Esprit dans le coeur, et qui fait profession d'être une Congrégation du plus pur et parfait amour..." 19.

De plus, ce saint sacrement est un mystère d'union, et parfaitement unissant :
" Il (Jésus) unit les fidèles à lui-même, à Dieu son Père et entre eux.
Voilà, ma chère soeur, la FIN de notre Congrégation anéantie ":

- 1) Union de nous et du prochain AVEC DIEU,
- 2) Union de toutes les âmes ENTRE ELLES,
- 3) Et cette double union, il la faut TOTALE. "Par ce mot, je comprends toute la perfection qui se peut rencontrer en la nature et l'exercice de l'amour de Dieu et du prochain. Plaise à la Bonté divine que nous puissions contribuer, en qualité de faible instrument, à rétablir en l'Eglise cette TOTALE union des âmes en Dieu et avec Dieu." 21

On ne peut refuser cet éloge au Père Médaille d'avoir vu grand, et de s'être montré saintement ambitieux pour ses filles.

En résumé, dans cette première partie les points de comparaison entre Jésus Hostie et les âmes du P.D. portent sur trois points :

- | | |
|---------------------------------------|---|
| La caractéristique du P.D.: le secret | - Jésus dans l'hostie est aussi caché, secret, anéanti. |
| Les éléments constitutifs : les vœux | - Jésus dans l'hostie en quelque manière est pauvre, chaste obéissant. |
| Le moteur intérieur: l'amour | - Jésus n'est qu'en cela dans l'hostie : tout amour pour son Père et pour les âmes. |

2ème PARTIE

La nature du nouvel Institut

Cette seconde partie (2 pages $\frac{1}{2}$), est la plus étonnante pour une lectrice d'aujourd'hui. Aussi a-t-elle été laissée presque complètement de côté par le premier éditeur, l'abbé Rivaud, et est encore à peu près totalement inconnue des Sœurs de St Joseph elles-mêmes.

Emporté par sa préoccupation de parallélisme, le P. Médaille décèle encore dans cet adorable mystère un autre point de comparaison qu'il va développer à savoir avec la nature du P.D. 23. et c'est ainsi que nous apprenons les grandes lignes du Nouvel Institut vraies révélations pour la plupart, qui appelleront une explication.

Le Père Médaille souligne 4 points :

- La nature du nouveau groupement
- Son mode d'apostolat
- Sa manière de vivre
- Sa maison.

I/ - " La nature de notre Institution porte :

Une association secrète de trois personnes logées ensemble dans une même maison, toutes réduites à la parfaite unité par le dénuement de tout ce qu'elles pourraient avoir en propre,

toutes liées par des vœux secrets

toutes destinées à l'avancement de sa gloire et à la sanctification du cher prochain." 24.

Nous avons déjà cité ce texte et reviendrons encore plus loin sur le secret .(I).

2/ - Le paragraphe suivant nous arrêtera un peu plus. Il décrit en langage assez pittoresque le mode d'apostolat. Pour que l'arithmétique que l'on va lire ne brouille pas trop nos idées, il faut se rappeler que les bonnes filles du P.D. vivent 3 par 3, que, si elles sont généreuses, elles sont simples, et que plusieurs vraisemblablement ne savent pas lire. (2).

S'adressant à des âmes simples, le P. Médaille suit un fil conducteur on ne peut plus simple, " la litanie des saints " 25, qui leur était familière et qui sera leur prière du soir.

Chacun sait qu'il y a 12 apôtres + 4 évangélistes = 16.

Ajoutez les 7 diacres, et nous avons: $16 + 7 = 23$.

Jusqu'ici rien de bien malin, et nous en savons assez pour comprendre la première partie de notre texte que voici :

" Notre petite Institution de 3 se doit communiquer " en deux temps :

1^o) à 16 personnes, en considération des 12 apôtres et des 4 évangélistes, puis en considération des 7 diacres consacrés au service des tables (n'oublions pas qu'il existe déjà au Puy des Confréries de la Miséricorde et de la charité, dont elles seront bientôt chargées), les 3 essayeront de joindre aux 16 précitées 7 nouvelles recrues : $16 + 7 = 23$. Est-ce autre chose qu'une manière de stimuler des simples.

(1) Achard se contente de dire : " Il serait difficile d'expliquer la pensée du P. Médaille, et en quoi l'Institution des sœurs porte une Association secrète de 3 personnes logées en même maison et liées par des vœux secrets, et communicable à d'autres personnes. Aucun des manuscrits de la règle primitive n'en porte la moindre trace. Peut-être faudrait-il voir en cette Institution une organisation destinée à donner à certaines pratiques d'apostolat et de zèle plus de méthode et partant plus d'efficacité." (Cahier bleu, 9, p. I in calce; note avant "le vivre et le couvert...").

(2) Qu'on se rappelle que sur les 6 premières filles de Saint Joseph, une seule sait signer; les autres sont dites illettrées. (Gout. Les sœurs de St Joseph du Puy. 1930. p. 50.)

20) Voici maintenant la 2^e étape du travail apostolique proposé à nos 3 associées : c'est un travail sur les 23 recrues qu'il faut transformer si possible en recruteurs. Mais avant de préciser ce travail, il faut rappeler une page de St Luc, X, " Le Seigneur désigna 72 autres disciples qu'il envoya en avant, 2 par 2, dans toutes les villes et endroits où il devait aller." Ces 72 complètent dans l'imagination d'une bonne paroissienne la liste des personnes consacrées à l'apostolat: 12. 4. 7. 72. Il s'agit donc d'amener les 23 premières recrues à recruter 72 disciples. Voici comment : elles s'y prendront pour atteindre ce chiffre idéal :

On donne la charge à la principale des 23 de gagner 6 âmes et aux 22 autres 3 seulement.

Un peu de calcul : la 1^{re}.....6

Les 22 autres X 3 = 66

72 c.f.d.

- On peut sourire de cette industrieuse arithmétique. Fut-elle trouvée compliquée par des âmes familiarisées avec ces chiffres évangéliques ?

- On ne sourira pas en tous ces des exigences de l'auteur :

Travail en extension sans doute: les ambitions du P. Médaille sont assez exigeantes pour ces 3 bonnes âmes : $23 + 72 = 95$.

Travail en profondeur surtout : songez à l'idéal que l'auteur propose à ses filles et qui est " de gagner ces âmes à Dieu et à la perfection", de les attirer, instruire et élever à la profession d'une haute sainteté " 26 " de viser plutôt une grande perfection des âmes que simplement leur salut " 24. N'y a-t-il pas là matière à réflexion pour les religieuses du XI^e s.?

Evidemment, comme précédemment, la sainte Eucharistie n'est pas perdue de vue :

" Ainsi, ma chère fille, l'Eucharistie se communique 1^{re} aux apôtres, aux 7 Diacres et Disciples pour se répandre, par leur entremise, en la communication de tous le reste des fidèles. " 26.

3/ - La suite n'est qu'ébauchée :

" Le vivre et le vêtir sera extrêmement frugal et modeste et cependant divers selon la diversité des conditions"; elles n'auront donc pas de costume religieux, étant association secrète. Mais chacune se conduira selon sa condition. Comment le Saint Sacrement va-t-il intervenir ? rien de plus simple :

" C'est, ma chère Soeur, ce que nous remarquons dans l'espèce du Saint Sacrement qui est très commune mais qui souffre néanmoins de la différence en son goût et couleur, selon la diversité et plus grande délicatesse des farines " 27.

4/ - Enfin une allusion à la demeure : " les maisons de nos filles seront semblables aux Tabernacles toujours fermés à clef, d'où nos soeurs ne sortiront que par obéissance,...seulement pour le saint exercice de l'avancement de la gloire de Dieu. Ne voyon-nous pas clairement tout ceci dans la très sainte Eucharistie." 28.

3ème PARTIE

La 3ème Partie annoncée par le P. Médaille, 23, " sur les emplois - comprenons les activités apostoliques- de nos petites soeurs " est encore plus brève.

" Elles s'efforceront d'être elles-mêmes intérieures et de porter le prochain à le devenir,... tout en restant adaptées à la condition et à l'âge des gens, "comme le cher Jésus opère très évidemment dans l'Eucharistie ". 29.

La conclusion en référence évidemment au cher Sauveur en la Sainte Eucharistie se présente comme le résumé et quintessence de toute la lettre. Elle mérite d'être retenue " Comme ce cher Sauveur, en la Sainte Eucharistie, semble n'être rien à soi, mais être tout à Dieu son Père et aux âmes qu'il a rachetées de son précieux Sang, ainsi, ma chère Fille, notre P.D. et les personnes qui le composeront ne seront rien à elles, seront toutes perdues et anéanties en Dieu et pour Dieu. Elles seront toutes avec cela au cher prochain, rien à elles-mêmes " 30.

Une Promotion de Soeurs de Saint Joseph, il y a deux ans, à la clôture d'une retraite de 30 jours, d'enthousiasme l'a prise, en la condensant, comme devise :

" Toute épanouie en Dieu et pour Dieu.

" Toute au cher Prochain.

" Rien à moi."

En ajoutant un Amen fraternel, le Directeur de la retraite rejoignit le P. Médaille terminant sa lettre par ce confiant souhait qui est aussi une ardente prière : " Daigne Dieu opérer ses merveilles (1), selon la mesure de son bon plaisir. Amen. Dieu soit béni. Jésus Marie Joseph.

Le Père Médaille de la Compagnie de Jésus ".

CONCLUSION

Telle est celle lettre dont l'importance historique et ascétique ne peut être sousestimée.

Il reste à connaître brièvement le jugement que pourrait porter sur ce texte un critique littéraire, un historien, un théologien, un spirituel.

1) Cette lettre fut composée, semble-t-il, sous le coup d'une intense émotion. Nous pensons trouver dans cette particularité l'explication des imperfections d'expression et de style. Le P. Médaille, si clair, si précis dans les Constitutions, se montre ici, parfois diffus, compliqué; la plume court, sans peser les expressions, au gré du souffle. Je me le représente d'abord vivement frappé par le parallélisme que nous savons, la comparaison de Jésus anéanti et du P.D. "secret", puis poussé par son double amour et pour la très sainte Eucharistie, et pour le petit dessain, il se met à son bureau, et comme par enchantement, surgissent d'autres rapprochements entre les vertus du Christ-Eucharistie et celles que doivent avoir " les âmes du petit dessein". Mis en goût, il pousse un peu plus audacieusement le parallèle, non seulement pour les vertus (1^o partie), mais, ce qui suppose un peu plus d'effort, pour la nature de l'Institut (2^o partie) et aussi ses activités (3^o partie).

Tout est-il également heureux dans ces rapprochements ? on n'oserait le dire, nous venons d'insinuer pourquoi, mais on ne peut pas ne pas admirer le souffle qui anime l'écrivain presque d'un bout à l'autre, d'amour, de ferveur pour Jésus et pour les âmes.

2) La position théologique du P. Médaille au sujet de la présence réelle arrêtera davantage le théologien d'aujourd'hui. " Jésus s'est rendu, écrit-il, très petit abrégé dans un atome des espèces du pain et du vin " 6, si petit " que l'apparence quasi d'un atome de pain le couvre " 12. On lui objectera ce qui a été objecté à tous les théologiens qui ont ressuscité la position du célèbre LUGO, que le soi-disant abaissement du Christ, produit par la Consécration sous les espèces sacramentelles, est tout entier dans les apparences, sans la moindre réalité intrinsèque, que l'être du Christ ressuscité demeure impassible et glorieux, qu'il n'est rien qui puisse le moins du monde le toucher et le modifier objectivement. (Lepin p. 601)

On pourra donc préférer d'autres présentations que celle du P. Médaille, et elles ne manquent pas depuis le XVI^e siècle. Mais on ne peut reprocher au P. Médaille d'avoir suivi les grands auteurs de son époque : Lugo, Vasquez, ... à la suite desquels ont encore des contemporains qui ne sont pas sans valeur : Franzelin, Lemkuhl, Géricot.... Le Père Faber, Chaignon, Monsabré.....

3) Sur le terrain ascétique, du moins, le P. Médaille, pensez-vous, ne suscite pas d'opposants ? C'est à voir. Un bon écrivain spirituel à qui fut récemment montrée la lettre se montra sévère : " L'Eucharistie a été donnée, écrit-il, comme nourriture de l'âme, comme source de vie surnaturelle. (Elle est un principe d'union entre nous et le Christ, entre les chrétiens,) et non comme modèle des vertus. Les vertus, c'est par son exemple et sa parole dans sa vie extérieure et visible, que Jésus nous les a enseignées. Dans l'Eucharistie nous ne voyons qu'inertie: Visus, tactus, gustus in te fallitur. Vouloir tirer de là

(1) la copiste du Cahier de Lyon avait d'abord écrit "ces merveilles". Elle a corrigé.

le modèle de la pauvreté, ... c'est chercher le concret dans l'abstrait... - Et cependant, tout en ayant pleinement raison le cher contradicteur ne m'a pas pleinement satisfait. Et voici pourquoi :

Ce n'est pas à de vulgaires paroissiennes que le P. Médaille s'adresse, ni même à des religieuses ordinaires, mais à des âmes qui, comme toujours dans les commencements, ont un degré de ferveur qui dépasse la moyenne, pour qui, de plus, " la très sainte Eucharistie fait toutes les pures et saintes amours sur la terre"². Ces âmes-là sont déjà habituées à regarder le Christ évangélique et à l'imiter avant cet écrit du P. Médaille. Mais ainsi disposées vis-à-vis de l'Eucharistie, elles reçoivent sans difficulté tout ce qui leur en est dit, et qui est plutôt occasion de monter, à travers les détails de leur vie, vers Jésus. Quand "le cœur y est", tout prend forme, tout va de soi, tout se comprend, tout se devine, tout est eucharistique, même la petite maison de ces bonnes filles qui devient " un Tabernacle toujours fermé à clef, d'où elles ne sortent, comme Jésus, que pour apporter la grâce aux âmes". Ce n'est pas si mal !

Ce climat eucharistique met une unité, crée une cohésion spirituelle qui n'est pas banale et qui invite l'âme simple à s'élever, à propos de tout, vers Celui " qui fait toutes nos pures et saintes amours sur la terre", Jésus-Hostie. (I^o)

4) Ces mises au point théologiques (sur la façon de concevoir la présence réelle ascétiques (sur l'imitation de Jésus), nous intéressent évidemment, mais vous attendez autre chose : que je m'explique sur le problème historique de vos origines, tel que le posent les précisions de cette lettre que nous venons d'entendre.

Quelles relations avons-nous, nous sœurs de St Joseph, avec ces saintes filles du P. Médaille, associées secrètement 3 par 3, autour de la présence eucharistique, nourrissant de grandes vues apostoliques et un splendide idéal de perfection ?

On ne peut éviter le dilemme suivant :

Ou vous êtes les descendantes de ces premières Associées,
Ou vous ne l'êtes pas.

Si vous l'êtes, comment expliquer le changement de la nature même de l'Institution première, et le silence de vos Constitutions?

Et si vous ne l'êtes pas, pourriez-vous, loyalement vous dire encore : "les filles du Petit Dessein" ?

La réponse qui sera proposée, sera je l'espère, j'en suis sûr, apaisante.

(I) Le P. Médaille exprime toute sa pensée dans la Seconde Partie des Maximes (1672, section X, édition Toulouse p. 41)